

E. H. Gombrich, L'influence des astres sur la culture de la Renaissance, Les Beaux Arts: L'Europe humaniste, 1954, pp.7 [Trapp no.1954C.1]

La fascination exercée par la pseudoscience de l'Astrologie sur l'esprit des Italiens de la Renaissance est bien connue. Retrouver dans les systèmes austères des scientifiques les mêmes dieux qui peuplaient le monde fantaisiste des poètes devait être, en effet, une expérience à la fois merveilleuse et rassurante. Lors d'un événement célèbre, on vit les sept dieux planétaires défilant en triomphe dans les rues de Florence. Ce spectacle enchanteur auquel de célèbres artistes ont peut-être participé est à jamais perdu. La musique qui y fut chantée a aussi subi le même sort. Mais les paroles de la chanson du Carnaval, que Laurent le Magnifique écrivit pour cette parade, ont au moins survécu. Ses deux premières strophes résument l'idée populaire que l'on se faisait du pouvoir des corps célestes :

*C'est nous les sept planètes : nous quittons
Les séjours d'en haut pour témoigner du ciel sur terre.
Tous biens, tous maux viennent de nous,
Vos tourments dans le malheur et vos joies;
De nous nécessairement procède
Ce qui advient aux hommes, animaux, plantes, pierres.
Nous contraignons qui nous résiste
Et guidons sans heurt qui a foi en nous.
Mélancoliques, malheureux et ingénieux
Riches notables, bons et graves prélats
Emportés, impatients, violents et virils,
Rois fastueux, musiciens célèbres, savants,
Beaux parleurs, menteurs sans scrupules,
De nous procède enfin toute activité basse...*
(Trad. A. Chastel.)

Les caractères types décrits dans la deuxième strophe sont ceux que les astrologues appellent « enfants » des planètes, pris dans l'ordre, depuis les mélancoliques « nés sous Saturne » jusqu'aux fortunés enfants de Jupiter, les types « Martiens » connus pour leur violence et ainsi de suite, tout au long d'une liste qui sert d'introduction à l'éloge de la belle Vénus, reine du Carnaval. Sans doute, ces types entouraient-ils les chars des planètes et c'est ainsi que nous les trouvons également reproduits dans les fameuses séries d'estampes de Finiguerra qui résument cette vieille tradition. Nous connaissons tous ces types dans la vie réelle, l'enfant « jovial » et rubicond de Jupiter, le tempérament « mercurien éloquent et changeant, pour ne pas parler du « lunatique ». L'Astrologie est généralement considérée comme un essai, sans doute erroné, d'expliquer la présence de ces traits de caractère chez l'être humain. L'existence de caractères « mélancoliques » était expliquée par l'« influence » de la lente et pâle planète sur les humeurs du corps. Sans doute est-ce vrai, mais il y a aussi une autre façon de considérer le phénomène qui est peut-être plus vraisemblable. Elle pourrait être résumée dans le paradoxe suivant lequel l'Astrologie n'a pas expliqué la « Jovialité » mais l'a créée.

Nous sommes trop facilement enclins à considérer les mots comme de simples étiquettes conventionnelles que nous attachons aux choses, ou aux « catégories naturelles » de ces choses. Il faut faire un effort pour voir le problème sous un autre angle et réaliser que, dans la plupart des cas, c'est nous qui, à l'aide du langage, faisons surgir ces catégories de la masse amorphe et continue d'impressions et de qualités vagues. Il n'y avait pas de « mauve » dans le spectre des couleurs avant

que l'étiquette distinguât, comme une entité, ces longueurs d'ondes particulières. De même, un être humain se différencie d'un autre d'une façon plus ou moins tranchée, mais il n'y a point d'espèces déterminées, pas de divisions strictes, pas de types à priori, auxquels nous puissions accrocher des noms distincts. Cependant, si nous voulons comparer des caractères, parler de la nature humaine, nous avons besoin d'une certaine charpente, d'un certain nombre de cases dans lesquelles nous groupons et subdivisons ce qui est, en réalité, une suite continue de caractéristiques. La psychologie moderne parle d'introvertis et d'extravertis, d'obsédés névropathes, de schizoïdes. Il nous semble rencontrer aujourd'hui ces types partout, mais existaient-ils avant que ces catégories fussent créées ?

En lisant les traités d'Astrologie et les listes de types humains, dont les strophes de Laurent donnent une brève sélection, on est impressionné par la variété des types que l'Astrologie pouvait décrire. Et ces classifications ne sont pas basées à l'origine sur l'« observation ». Elles dérivent d'un système à priori, de la doctrine fondamentale de l'Astrologie, qui postule l'existence des affinités et des « influences » qui régissent l'univers. D'après ce système, il devrait exister, entre les êtres humains, les différences qui doivent « correspondre » à ce qui distingue la rougeoyante et étincelante planète Mars du corps radieux du Soleil. Et ainsi s'est développé un réseau de concepts, un vocabulaire grâce auquel il est possible de distinguer et de fixer les impressions fugitives que nous avons des êtres humains. Inutile de dire que l'influence astrale ne forme qu'une première et grossière division dans ce système de symboles. Il y a les signes du zodiaque qui peuvent augmenter ou diminuer ces qualités, ainsi que les relations réciproques entre les planètes dans l'horoscope, grâce auxquelles une sorte de symphonie d'influences peut être établie. Par exemple, un type martien, heureusement exposé aussi à l'influence de Vénus, voit adoucir son caractère combatif. Ces astres en se rencontrant dans le signe de la Balance peuvent lui assurer un esprit équilibré. En vérité, il ne s'agit que de métaphores, fort imparfaites d'ailleurs. Mais c'est le sort des hommes de ne pouvoir jamais parler des choses de l'esprit sans recourir à des métaphores du monde extérieur. L'Astrologie a fourni une riche moisson de métaphores qui a permis d'organiser le chaos déconcertant du théâtre humain.

Mais elle a fait plus. Elle a non seulement contribué à la formation d'une terminologie pour ceux qui désiraient analyser le caractère de leurs semblables, mais encore elle a créé des symboles pour ceux qui éprouaient le désir de parler d'eux-mêmes, les poètes et les artistes. Car même l'introspection et l'expression requièrent un système de signes, un réseau de références, pour devenir communicables. Ici on pourrait également prétendre que seul ce qui devient distinct, ce qui peut être nommé, peut en vérité être considéré comme existant. En ce sens, il peut être exact d'avancer que personne n'aurait pu trouver une expression pour cette douleur particulière qui afflige un esprit noble, et que nous appelons Mélancolie, avant que Dürer n'ait créé son éloquente image de Melencolia I.

Il y a maintenant un siècle que Michelet a parlé de la « découverte de l'homme et du monde » et ce cliché n'est devenu que trop courant. Nul homme cultivé ne peut croire que le Moyen Age ignorait l'homme; en effet, il est difficile d'attacher une signification vraisemblable à une assertion aussi étonnante. Mais il est vrai que la Renaissance a puisé dans l'antiquité classique et dans d'autres sources de tradition un répertoire sans cesse croissant de symboles lui permettant de discourir de l'homme et du monde. Ce n'est pas pour rien que ce mouvement débuta avec la rhétorique et demeura enraciné dans sa passion de la rhétorique. C'est par le langage, la copia verborum, que l'homme est amené aux découvertes et aux nouvelles créations. La situation dans les arts visuels est analogue. Les artistes de la Renaissance ne se penchèrent pas sur le monde en vue d'en tracer, pour la première fois, le portrait, ainsi que le XIX^e siècle s'est plu à se l'imaginer; ils récoltèrent de plus en plus d'images sur leurs cartes d'échantillons et ainsi enrichirent leur vocabulaire dans le but de distinguer et d'exprimer encore plus de nuances de la réalité infinie. Ce fut sans doute l'évidence de ces rapports qui ont poussé Eneas Sylvius Piccolomini à se pencher sur « l'amour réciproque » de la

